



Fig. 42. — POINT DE LILLE DESTINÉ A LA FRANCE.

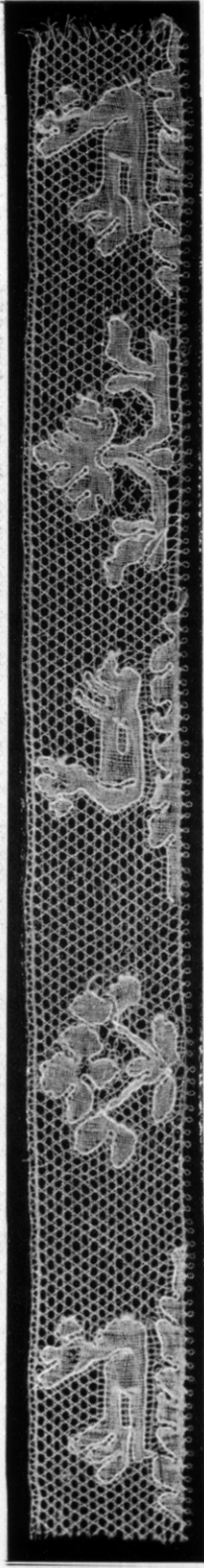


Fig. 43. — POINT DE PARIS (fabriqué à Turnhout).

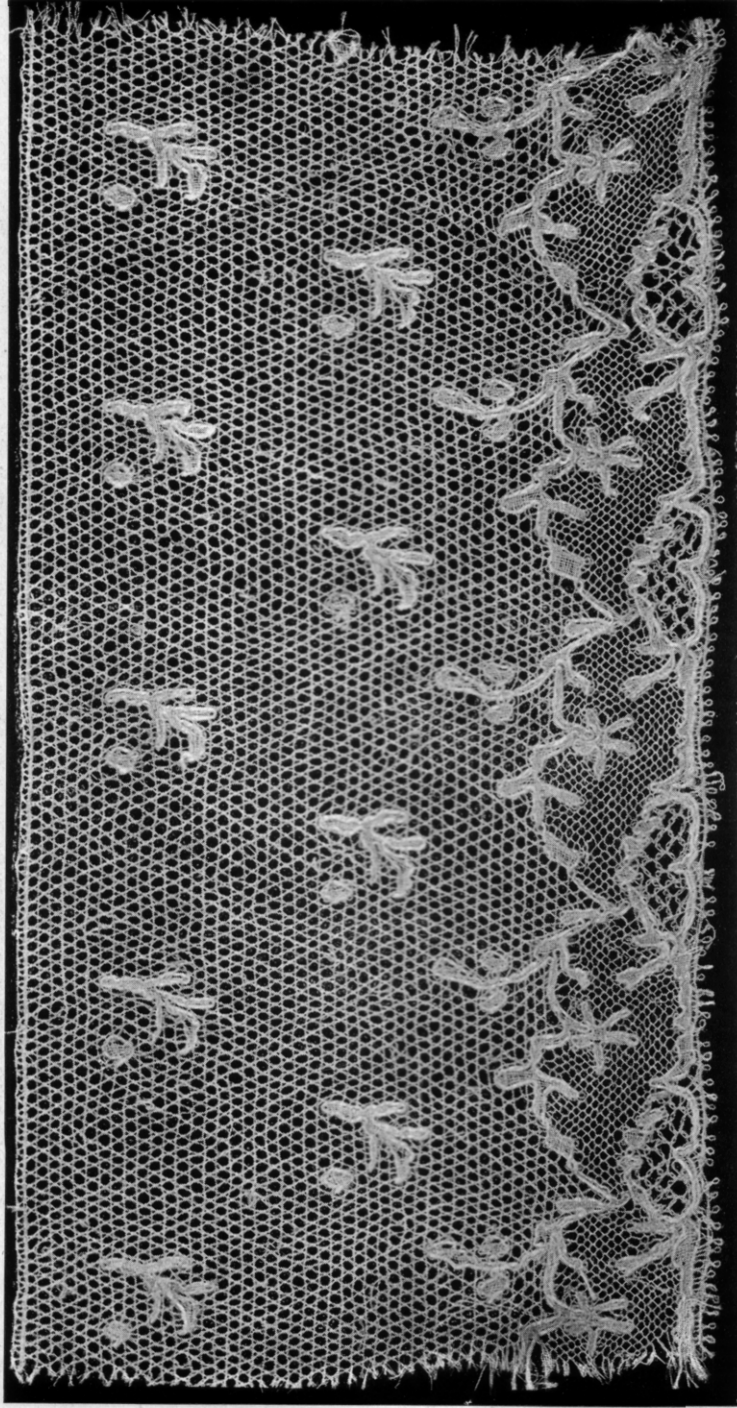


Fig. 44. — POINT DE PARIS AVEC JOURS EN POINT DE LILLE.

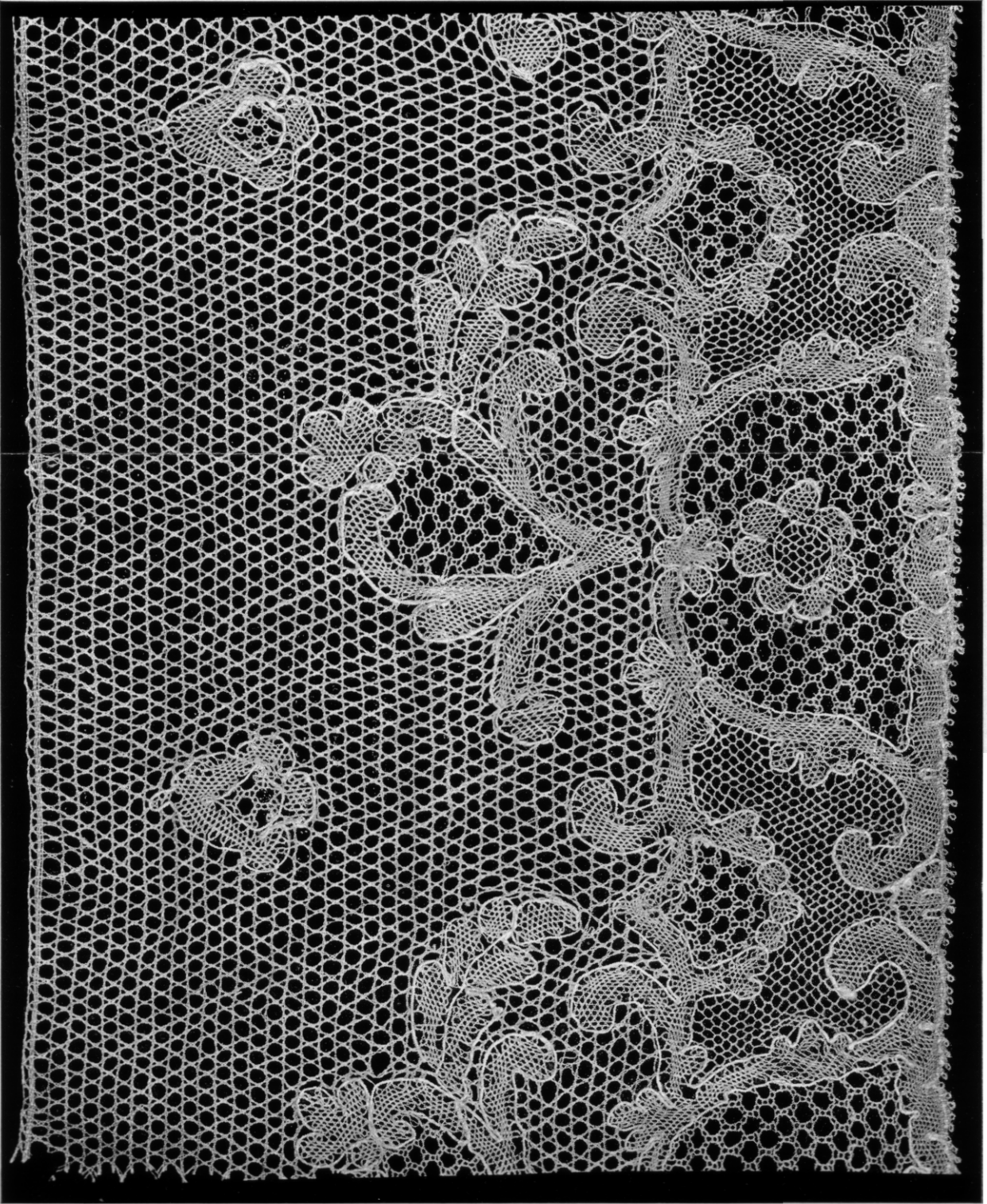


Fig. 45. — POINT DE PARIS.

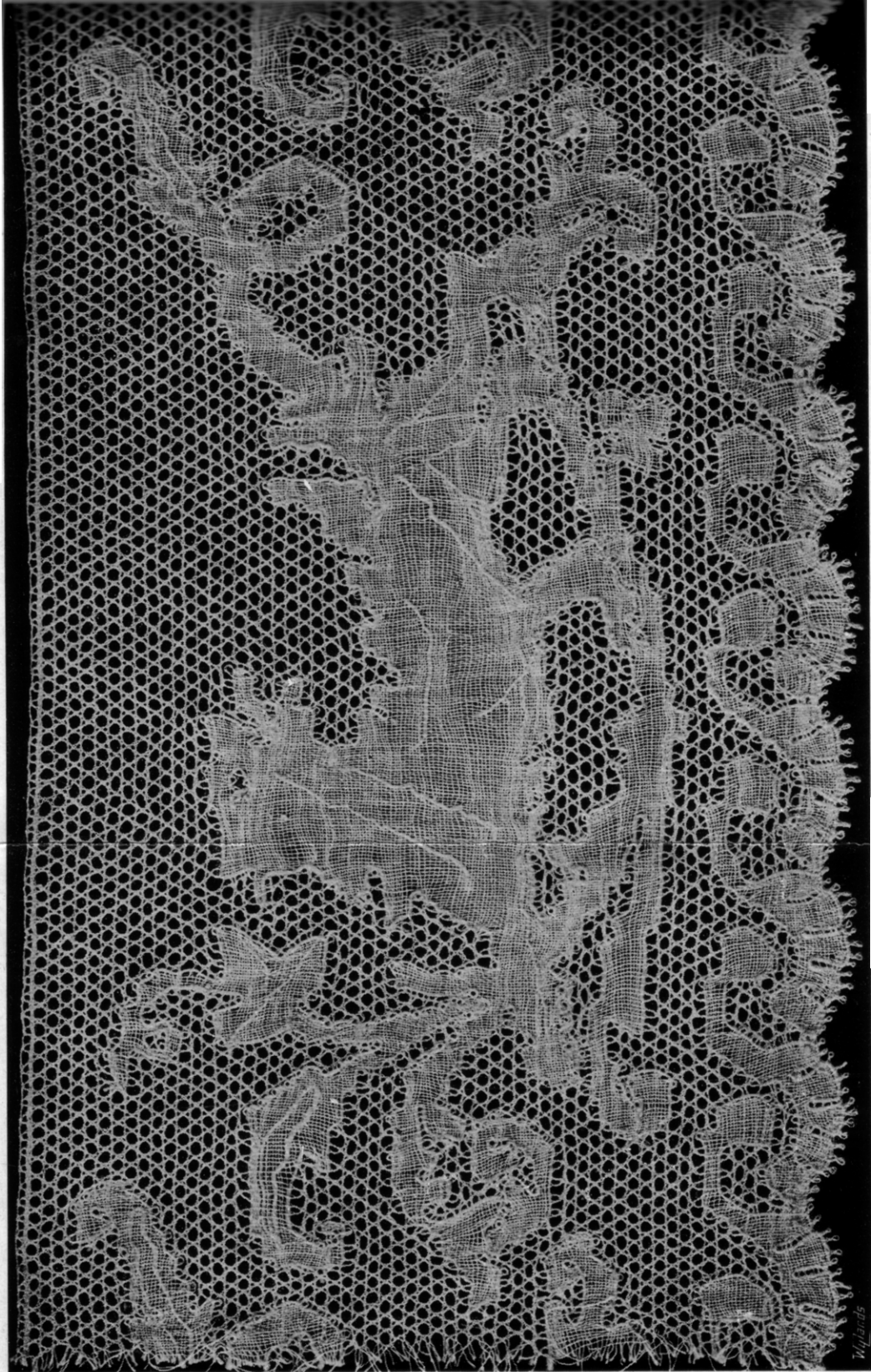


Fig. 46. — POINT DE PARIS.

W. J. J. J.

ques villes de la Normandie. A partir de 1665, la mode exigeant toujours de plus belles dentelles, les ouvrières sentirent la nécessité de perfectionner leur travail et, par degrés, elles arrivèrent à faire un point d'une finesse et d'une exécution remarquables. La Malines étant très en vogue sous Louis XV, elles adaptèrent sur le fond du point de Paris des ornements analogues à ceux de la célèbre dentelle belge et ainsi prit naissance le point de Paris moderne.

Le réseau du point de Paris se compose de mailles hexagones, formées par simple torsade de deux fils et disposées de manière à laisser entre elles de petits espaces triangulaires. Cette dentelle est d'une exécution relativement facile. Elle fut introduite chez nous au XVIII^e siècle.

On la rencontre surtout à Turnhout. Les ouvrières de cette ville exécutent en point de Paris d'assez jolis volants à bords droits ou festonnés, dont les ornements, entourés de gros cordonnets, ressemblent surtout à ceux du point de Lille. Ces dentelles manquent souvent de fini, les fabricants de Turnhout en confiant l'exécution aux ouvrières incapables de faire la Malines. Leur aspect est aussi beaucoup moins séduisant que celui de la Malines : le fond est plus lourd et le plat, bien que d'un relief plus accentué, ressort beaucoup moins bien. Certains volants en point de Paris, relevés par des jours en point de Lille (fig. 44) ou en fond de neige, sont cependant d'un aspect plus agréable. Quelques productions toutes modernes, inspirées de dessins anciens, ont même réussi à s'élever au-dessus du niveau habituel du point de Paris et se recommandent par leur caractère tout à fait artistique : on remarquera, notamment, les figures 43, 45 et 46, dentelles exécutées pour M. Carlier, fabricant à Bruxelles.

On fait encore des petits volants très ordinaires en point de Paris (fig. 47) dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Dans une commune de la province de Namur, presque toutes les femmes font du point de Paris, d'après les dessins

rudimentaires que leur fournissent les facteurs de l'endroit. On y fabrique également du point de Paris en soie noire assez finement exécuté (fig. 48); hormis ce cas, le point de Paris, tout comme le point de Lille, est toujours fait en fil de coton.

On désigne souvent sous le nom de *façon de Malines* les

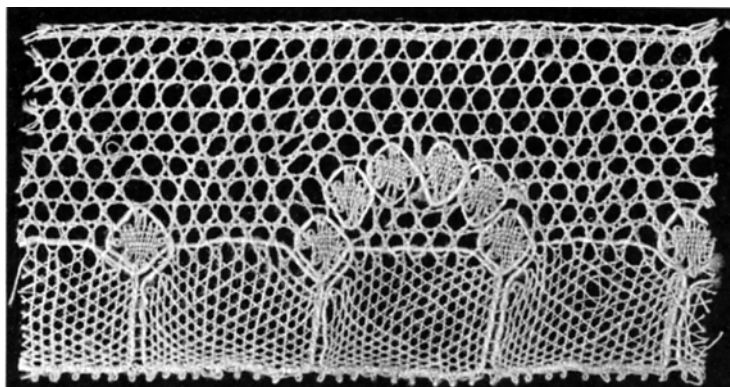


Fig. 47. — POINT DE PARIS.

points de Lille et de Paris et, en général, toutes les dentelles dont les fleurs et les ornements sont entourés du gros fil plat caractéristique de la Malines proprement dite, quelle que soit la forme et la disposition des mailles formant le fond de la dentelle. On doit comprendre sous ce terme générique le *Pottekant*, grosse dentelle qu'on fabriqua à Anvers dès le XVII^e siècle et qui ne ressemblait à la Malines que par le cordonnet dont on entourait les ornements. On la faisait dans certains béguinages et dans le dessin figurait toujours un vase, d'où le nom de *Pottekant* (dentelle à pot). On variait la forme et les ornements du vase et les fleurs qui en sortaient, selon la fantaisie (1).

(1) Le pot à fleurs était le symbole de l'Annonciation. Dans les anciens dessins représentant l'apparition de l'ange Gabriel à la Vierge Marie, l'ange porte dans sa main un lis, ou bien celui-ci est placé dans un vase. Par degrés, on supprima l'ange, le lis fut remplacé par des fleurs diverses, puis enfin la Vierge disparut et il ne resta que le vase et les fleurs.

Au XVIII^e siècle, cette dentelle fut exécutée par les ouvrières d'Anvers, pour faire face aux commandes de Malines, qui augmentaient toujours.

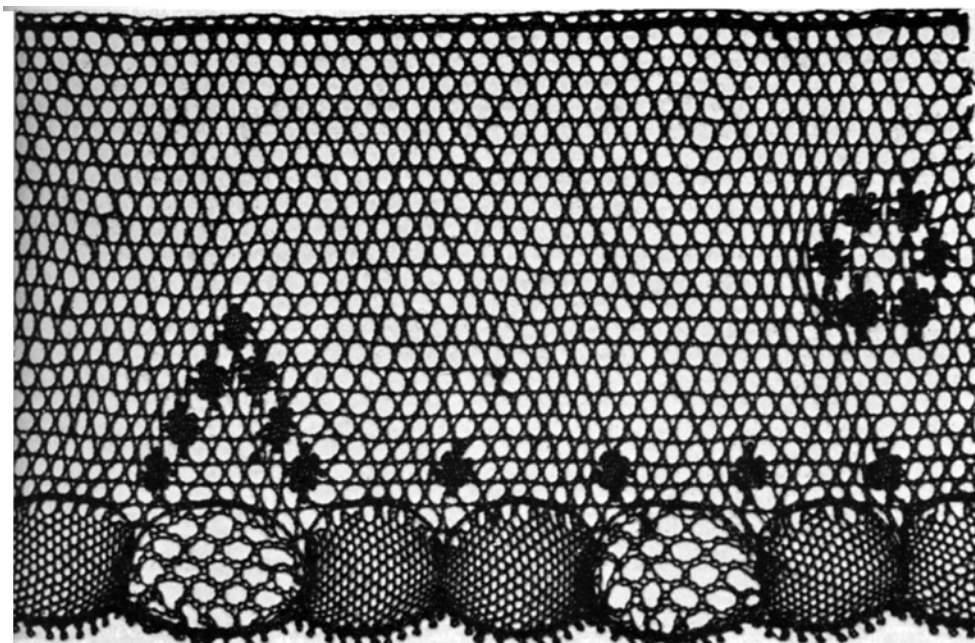


Fig. 48. — POINT DE PARIS EN SOIE NOIRE fabriqué dans la province de Namur¹.

7. Chantilly ou dentelle de Grammont.

Après avoir débuté fort modestement dans la fabrication du point de Paris — cette pâle copie de la Malines, — la ville de Chantilly donna son nom, vers 1740, à des dentelles de fil blanc et surtout de soie noire, dont la réputation devint très grande. Les dessins de ces dentelles s'apparentaient au genre rocaille et se composaient de corbeilles fleuries et de vases imités des céramiques de Chantilly, qui ont joui d'un certain renom précisément à la même époque. Les ornements

en plat se rapprochaient, pour l'exécution, de ceux de la Malines; la maille du réseau était un losange dont les angles supérieur et inférieur étaient coupés par un fil horizontal; on appelait ce réseau le *fond chant*, par abréviation de Chantilly.

La fabrique de Chantilly tomba en 1793. Considérée comme manufacture royale et ne produisant que pour les classes riches, elle fut la victime de la fureur démagogique : les malheureuses dentellières furent assimilées aux grandes dames qui se paraient du travail de leurs mains, et elles périrent sur l'échafaud, ainsi que leurs patrons. On n'entendit plus parler de la dentelle de Chantilly que sous l'Empire, époque pendant laquelle elle jouit de la plus grande prospérité. A ce moment, les « blondes » noires et blanches de Chantilly firent également fureur; cependant, vers 1835, les deux dentelles commencèrent à émigrer; leur fabrication se transporta en Normandie, aux environs de Caen et de Bayeux, et elle y atteignit un degré de perfection qu'elle n'avait jamais connu aux époques précédentes; elle pénétra aussi en Belgique et s'y fixa à Enghien et à Grammont.

Tandis que l'industrie ne se soutenait guère à Enghien et tombait de plus en plus à Chantilly, elle prospérait d'une façon rapide à Grammont et dans tout le sud de la Flandre orientale. En 1851, dans quarante-neuf écoles dentellières de cette province, on enseignait exclusivement la fabrication du Chantilly, appelé alors *dentelle de Grammont*.

Le Chantilly se fait avec une soie appelée *grenadine d'Alays* et, plus rarement, en fil de coton blanc (1). L'ancien réseau dit *fond chant* a été remplacé par la maille hexagone du point d'Alençon moderne. Le plat est un tissu assez lâche et très régulier, obtenu par un croisement des fils en trois sens (point réseau); son travail est plus ou moins serré, suivant

(1) Les fils retors qui composent cette dentelle perdent par la torsion une partie de leur brillant, ce qui fait croire à quelques personnes que le Chantilly est en fil de lin noir. (Voy. LEFÉBURE, *op. cit.*)

que l'on veut reproduire des ombres ou des clairs ; les jours dont cette dentelle est souvent enrichie imitent l'ancien réseau du point de Paris, appelé, suivant les contrées, *vitré*, *mariage* ou *cinq trous*. Les ornements sont entourés d'un fort cordonnet, qui sert aussi à faire les tiges et les nervures des fleurs et des

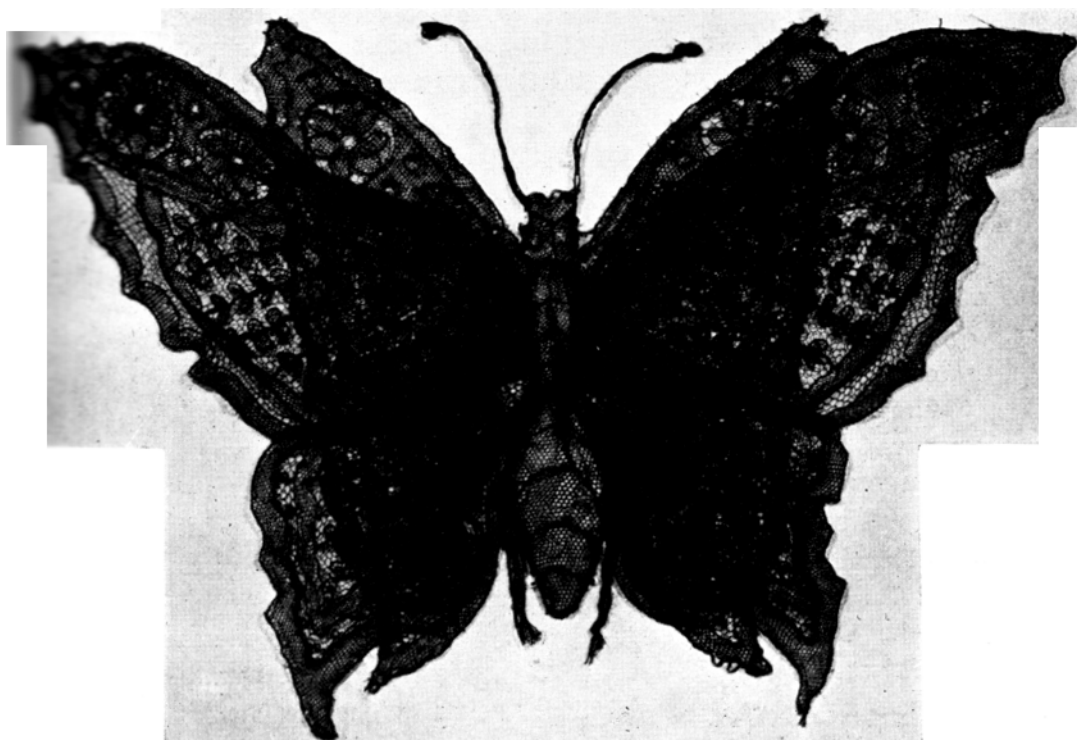


Fig. 50. — PAPILLON EN CHANTILLY.

feuilles. Les applications du Chantilly sont nombreuses : on en fait des éventails, des cravates, des papillons, des ombrelles, des volants de toutes les largeurs, des robes entières. Les mantilles en Chantilly furent très goûtées en Espagne et dans les colonies espagnoles jusqu'en 1870.

Les grandes pièces se font par minces lanières travaillées séparément et comprenant indifféremment des parties de fleurs et de réseau. Elles sont réunies par des ouvrières spéciales, très habiles, au moyen d'un point de raccord imperceptible à l'œil. Ce point fut inventé par une dentellière du Calvados, qui trouva ainsi le moyen de faire travailler à la fois plusieurs ouvrières au même objet.

Le Chantilly de fabrication belge est inférieur à celui de Bayeux ; le travail est plus plat et moins nuancé que dans les dentelles françaises ; les cordons des nervures sont simplement passés dans le réseau, tandis qu'à Bayeux, ils sont rehaussés de points clairs, qui leur donnent un aspect plus ferme.

Une crise sans exemple dans l'industrie dentellière amena, vers 1870, la chute du Chantilly belge. La cause en fut dans un caprice de la mode et dans la concurrence de la dentelle mécanique. Les fabricants restèrent en une fois avec des stocks considérables et la plupart d'entre eux liquidèrent ; les ouvrières furent presque toutes congédiées ; celles qui continuèrent à travailler virent leur salaire baisser énormément ; aussi presque toutes renoncèrent-elles à continuer une industrie qui ne rapportait plus rien : les unes firent de la duchesse ou du point à l'aiguille ; les autres entrèrent dans les fabriques de cigares et d'allumettes. (Voy. plus haut, chapitre I.)

Le Chantilly a quelque peu repris dans ces dernières années ; les fabricants écoulent leurs stocks, les élégantes donnent le jour à leurs dentelles noires et quelques vieilles ouvrières ont recommencé à faire la « dentelle de Grammont ; » deux ou trois couvents entretiennent la connaissance de la fabrication parmi leurs élèves, en leur faisant exécuter, de temps à autre, une pièce sur commande. L'industrie n'en est pas moins fort menacée, surtout depuis que les fabriques de Saint-Pierre-lez-Calais ont lancé sur le marché leurs magnifiques imitations de Chantilly.

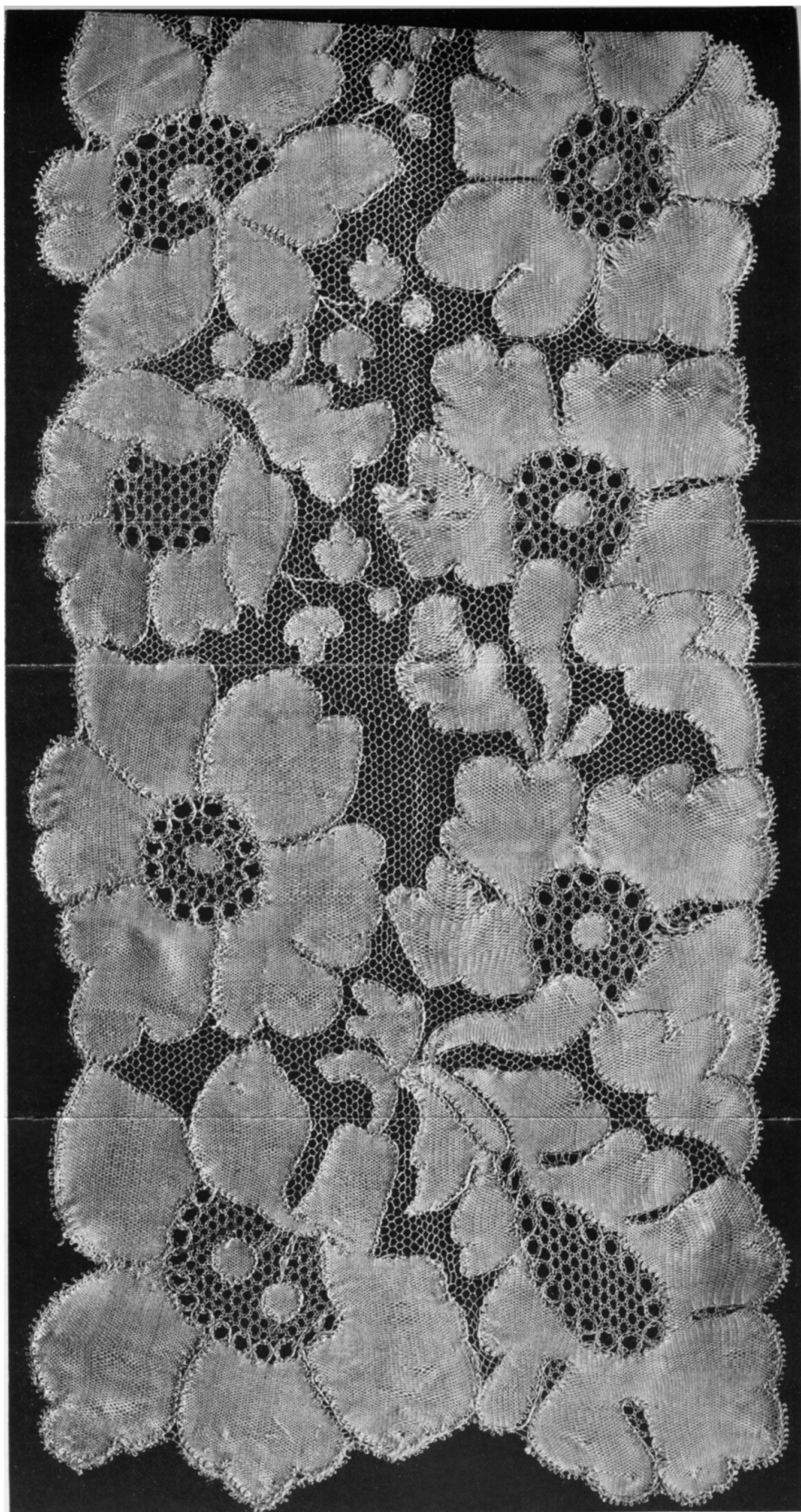


Fig. 51. — ECHARPE EN BLONDE OU DENTELLE ESPAGNOLE.

8. *Blonde ou dentelle espagnole.*

La blonde a tiré son nom de la matière qui servait primitivement à la fabriquer. Elle a été faite d'abord en soie écrue et c'est sa couleur d'un jaune pâle qui l'a fait baptiser ainsi. Au XVII^e siècle, on l'appelait la *Bisette*. Elle se fait maintenant en blanc et en noir. Deux soies différentes y sont employées : une fine pour le fond, une plus grosse et peu tordue pour les fleurs. Le fond se compose de jours et de réseaux pareils à ceux du Chantilly.

Nous avons vu à la suite de quelles circonstances la fabrication de la blonde fut introduite en Belgique. Elle est appelée aussi dentelle espagnole, parce que, très voulue sur les marchés de l'Espagne, du Mexique et de la Havane, elle a accommodé le plus souvent ses dessins au goût espagnol et se distingue par ses larges motifs fleuris, composés de beaux mats, brillants comme du satin, qui se détachent vigoureusement sur la transparence du réseau (fig. 51). La clientèle espagnole de la blonde se fait rare et l'usage des charmantes mantilles tend à disparaître de la péninsule ibérique comme il a disparu de chez nous. La blonde ne se fabrique presque plus ; quelques ouvrières seulement, à Grammont et à Turnhout, en confectionnent des écharpes et des châles.

9. *Point d'Angleterre.*

Sous la dénomination générale de point de Bruxelles, il faut comprendre non seulement le point à l'aiguille, dont il a été question plus haut, mais encore deux espèces de dentelles exécutées aux fuseaux : le *point d'Angleterre* et l'*application de Bruxelles*. Jusqu'en 1830, ces deux dentelles n'en formaient qu'une, sous le nom d'*application d'Angleterre* :

cette dernière était exécutée par morceaux séparés, qu'on appliquait ensuite sur réseau aux fuseaux, tout comme les fleurs à l'aiguille. Lorsque le tulle mécanique fut inventé, on appliqua sur ce tulle les morceaux séparés, et ce fut l'origine de *l'application de Bruxelles aux fuseaux*; ou bien on eut recours à un autre procédé : on relia par du réseau fait à l'aiguille les fleurs exécutées séparément aux fuseaux, et l'usage conserva à cette dentelle le nom de *point d'Angleterre*.

Le point d'Angleterre est peut-être la dentelle la plus riche et, tout à la fois, la plus légère qu'on ait jamais faite. Le réseau est celui du point à l'aiguille; il est exécuté par les mêmes ouvrières. On a décrit plus haut la confection du « plat : » dans le point d'Angleterre il est toujours d'une délicatesse extrême. On ne fait dans cette dentelle que des articles de premier choix et, en général, de petite dimension, tels que mouchoirs, éventails, fichus, etc. Le plat est exécuté avec du fil très fin; il est entouré d'un mince cordonnet et fréquemment rehaussé de reliefs et de jours aux fuseaux. Souvent aussi on y pratique des jours à l'aiguille, et c'est, avec l'emploi du véritable réseau, ce qui rend cette dentelle si coûteuse. Le mouchoir de la figure 52 ne contient pas moins de 80 jours à l'aiguille, de 15 espèces différentes; le plat et le réseau sont admirablement exécutés; on doit regretter seulement, l'insignifiance absolue du dessin.

10. *Application de Bruxelles aux fuseaux.*

Les fleurs de la belle application de Bruxelles sont presque aussi fines que celles du point d'Angleterre et souvent plus artistiques. Elles se travaillent de la même façon, mais les rinceaux et les bouquets sont plus grands, les reliefs et les nervures plus accentués.

La vogue de cette dentelle est devenue considérable depuis



Fig. 52. — MOUCHOIR EN POINT D'ANGLETERRE (fabriqué à Haelfert).



Fig. 53. — VOLANT EN APPLICATION DE BRUXELLES AUX FUSEAUX.

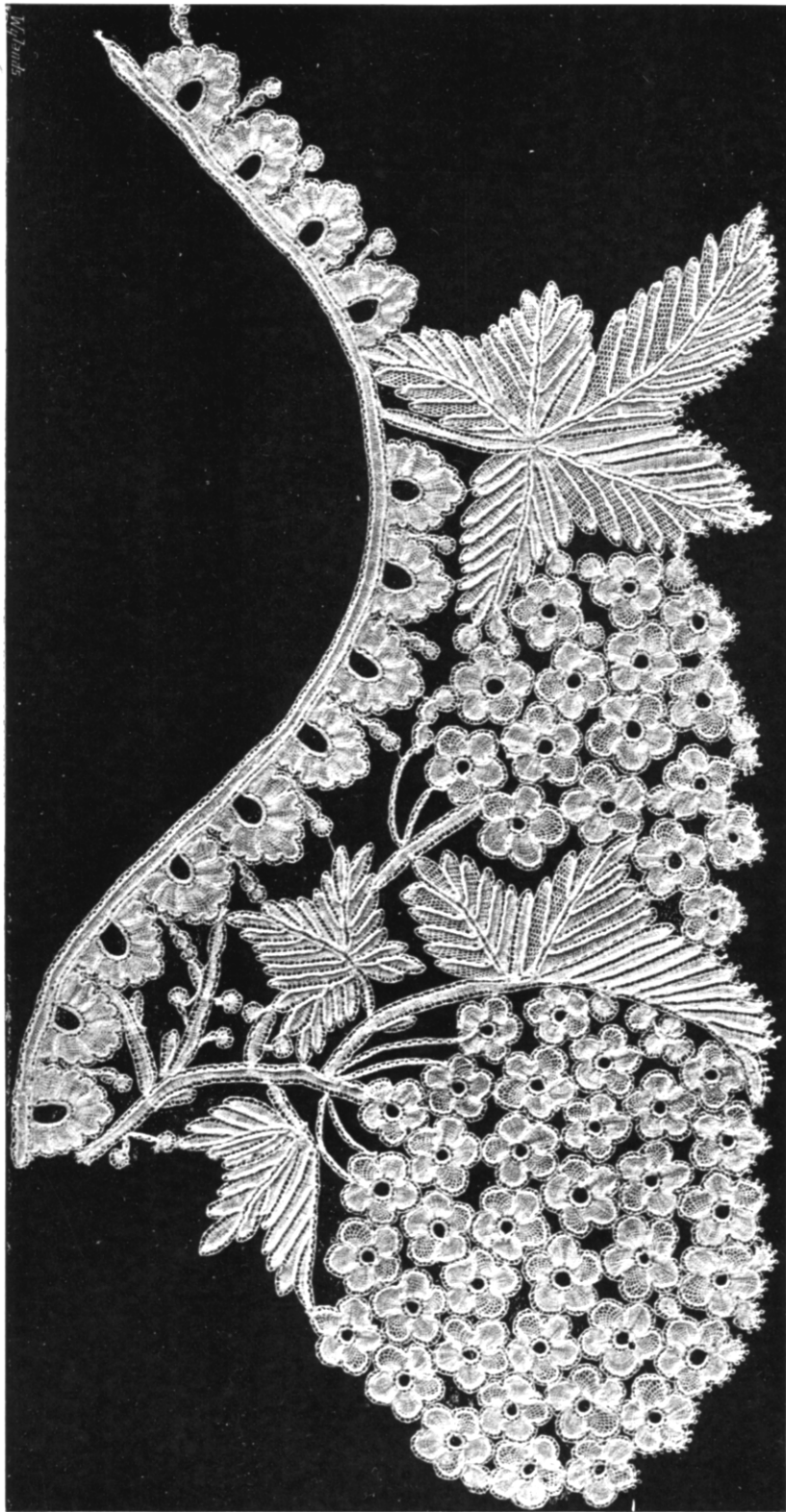


Fig. 54. — APPLICATION DE BRUXELLES AUX FUSEAUX